L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI. (MATIN.) 3 NOVEMBRE 1830.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 3 novembre.

Le *Tennessee* l'un des navires arrivés lundi soir de New-York, a apporté des journaux de cette ville d'une date très-récente, du 19 dernier. Les nouvelles d'Angleterre qu'ils contiennent ne sont d'aucune importance, et celles de France n'étant pas plus fraîches que celles reçues directement par le *Bulletin*, nous sont déjà connues.

—L'activité va renaître bientôt dans notre ville, déjà les navires arrivés du Nord ont amené un grand nombre de passagers ; pas moins de 251 étaient à bord de ceux qui sont entrés en rade lundi. Le *Tennessee* en avait 27 à la chambre et 45 à l'entrepont, le *Chester* 15 à la chambre et 18 à l'entre-pont ; l'*Olympia* 26 à la chambre et 120 à l'entre-pont ; l'*Edwin* et le *Bourne* ont amené le premier 120 exclusif, et le second 108, par où l'on voit que notre population s'est accrue, en un seul jour, de 477 personnes.

— Le rédacteur de cette feuille a reçu d'un de ses amis à Paris une lettre qui, quoique d'une date un peu moins récente que les derniers journaux, est loin d'être dépourvue d'intérêt, tant par les opinions de l'auteur, qui a fourni plus d'une fois des articles au *Constitutionnel* et à d'autres feuilles aussi estimées, que par la sagacité et la profondeur avec laquelle il discute une question qui occupe en ce moment tous les politiques d'Europe, et dont la solution amènera d'immenses résultats. Cette question est de savoir si la France pourra rester en paix avec les grandes puissances. La lettre dont il s'agit n'était pas destinée à l'impression; mais nous avons été tellement frappé de l'exacte appréciation des faits qu'elle énonce, que nous n'avons pu nous refuser au plaisir de l'insérer ici ; nous osons croire que nos lecteurs nous en sauront gré. Voici comment l'auteur s'exprime :

PARIS, 30 août.

"Depuis la dernière lettre que je t'ai écrite, le gouvernement s'est organisé, les chambres ont repris leurs travaux, et les bonnes ames qui croient qu'on fait des révolutions comme on change d'habit, se sont dit aussitôt : tout est fini. A mon sens, loin que tout fût fini, les choses ne me semblaient qu'à peine commencées: j'avais raison. Les agitations partielles n'ont pas tardé à se manifester. Le parti vaincu, trop lâche pour s'exposer à un danger évident, s'est mis dans l'ombre à travailler les masses. Heureusement, il y a eu jusqu'ici, assez de sagesse dans le peuple pour que ces tentatives soient restées sans fruit. Quelques groupes d'ouvriers ont été facilement dispersés; non par la force, mais par une simple proclamation, qui en appelait à leur bon sens pour leur faire sentir l'inconvénient de pareils rassemblemens. Cet appel a été entendu, tout est rentré dans l'ordre accoutumé, et il est probable que nous n'avons rien à craindre de long-temps, si du moins, le gouvernement sait être à la hauteur des circonstances. Par malheur, jusqu'ici, il en a été tout autrement : chambres, ministres sont encore à dix années en arrière. A les voir aller, on dirait que nous n'avons pas fait une révolution, mais tout simplement un changement de ministère. Ce sont des hommes que le hasard a chargés d'un fardeau au-dessus de leurs forces et cependant ce fardeau menace de devenir encore plus lourd.

"La première pensée des hommes qui ont pris les rênes du gouvernement a été d'éviter une guerre étrangère. Jusqu'à présent, on se flatte de le pouvoir ; c'est une erreur : il ne faut pas connaître la nature des événemens qui viennent d'avoir lieu et les conséquences qu'ils entraînent après soi, pour avoir une telle idée. Bon gré, mal gré, il faudra faire la guerre. Ce ne sera peut-être pas demain, pas dans un mois ; mais avant un an je la garantis inévitable. Les cabinets étrangers ne la veulent peut-être pas en ce moment plus que nous ne la voulons nous-mêmes, n'importe, ce sera une nécessité. Si la France se trouvait, comme l'Angleterre, isolée du reste de l'Europe, sans rapports de mœurs, de territoire avec elle, je conçois que sa révolution ne passât pas sa frontière ; mais autour de la France tournent une foule d'Etats que vingt-cinq années de destinées communes ont façonnés à ses mœurs, à ses besoins, et qui, pendant tout ce temps, ont tellement pris l'habitude de la suivre, que devenir libres, quand la France jouit de la liberté, leur semble tout naturel. Une insurrection vient de nous affranchir, une insurrection les affranchira à leur tour, et tout aussi facilement que nous, parce que leurs gouvernemens sont tout aussi impopulaires, tout aussi faibles que l'était le nôtre. Or, je le demande : quand la Belgique, le Piémont, l'Espagne, le Portugal, Naples et l'Italie auront secoué le joug, laisserons-nous l'Autriche, la Prusse et la Russie essayer de le leur réimposer ! Nous ne le pouvons. Alors, de quel œil ces trois puissances (je ne parle pas de l'Angleterre elle est morte) verront-elles cet empêchement ! S'y rendre, y céder, c'est inviter tous les peuples à la révolte sous le patronage de la France ; reste donc à briser l'obstacle. Puis, combien d'intérêts ne vont pas se trouver en contradiction ! La Russie habituée depuis quinze ans à jouer le premier rôle, aujourd'hui obligée de nous le céder ; la France, plaçant désormais son bras de fer dans la balance du monde, quand on était accoutumé à ne l'y voir placer qu'un scapulaire de jésuite ! Non, je l'ai dit, la guerre est inévitable, la destinée de la France ne peut changer. Dans la circonstance où elle se trouve aujourd'hui, où elle devait se trouver du moment qu'elle deviendrait libre, il n'y a pour elle qu'une destinée : commander au monde. De la Vistule au Tage, la voix des peuples électrisés par notre affranchissement le lui crie ; et cette destinée, que nous faut-il pour la remplir ? une ou deux victoires d'Austerlitz. Voilà ce que je voudrais que nos hommes d'état comprissent, ce à quoi ils se préparassent, pour ne pas être au dessous du rôle qui nous est réservé ; car, ce n'est pas la guerre que je redoute mais la faiblesse, les fautes ou un vain désir de faire parade de modération nous conduirait. Qu'importe que l'on crie à l'ambition ? Un peuple qui fait de sa grandeur le pivot du bonheur et de la liberté du monde peut laisser crier à l'ambition quelques vieux despotes impuissants ; l'humanité est là pour l'absoudre.

"J'ai interrompu ma lettre un moment pour lire le journal qu'on vient de m'apporter. Une partie de mes prévisions commence à s'accomplir, voici le résumé de la feuille publique. (Suivent quelques détails sur l'état actuel de l'Espagne et de la Belgique, et les premiers actes de l'empereur de Russie en apprenant les événemens de Paris. Tous ces faits sont déjà connus.)

"D'après ces nouvelles, auxquelles il faut joindre l'absence de toutes nouvelles venant de Vienne et de Berlin, juge s'il est impossible que de grands événemens ne soient pas à la veille d'éclater. Pourtant, il est encore des hommes qui en doutent et qui disent que la paix sera maintenue ! Ce sont les mêmes hommes qui nous assuraient, il y a cinq semaines, que l'ancien gouvernement n'en viendrait pas à la dernière folie. A les en croire tout devait s'arranger à l'amiable ! ! ! Quand on connaît aussi peu les intérêts de l'Europe et les hommes qui la gouvernent, il vaudrait mieux, il serait plus sage de raccommoder des souliers que de faire de la politique ; mais la politique est aujourd'hui la marotte de tout le monde. Je voudrais qu'on discutât un peu moins et qu'on agît un peu mieux : ce serait tout bénéfice."

EXTÉRIEUR.

Don Miguel vient d'adresser, par un décret, le général anglais sir J. Campbell dans l'armée portugaise. On s'attend que le général anglais Blair y sera également admis. Il paraît en effet que les événemens de France ne doivent amener aucun changement dans la marche de don Miguel, qui compte toujours sur le duc de Wellington ; mais il s'est formé un comité constitutionnel qui pourra fort bien déranger ses projets.

MÉLANGES.

C'est sans doute une bonne fortune que d'avoir, à deux mille lieues des vers inédits d'un poète dont le nom est aussi connu que celui de M. Victor Hugo. Néanmoins, nous pouvons garantir que la pièce suivante, copiée à Paris sur le manuscrit de l'auteur, n'avait pas encore été publiée au départ de celui qui nous a fait la faveur de nous la communiquer. Ce dernier est venu après *Bulwer*.

A LA JEUNE FRANCE.

Par M. Victor Hugo.

(*Inédit.*) (10 août 1830.)

Frères ! et vous aussi vous avez vos journées !
Vos victoires, de chêne et de fleurs couronnées,
Vos civiques lauriers, vos morts ensevelis,
Vos triomphes, si beaux à l'aube de la vie ;
Vos jeunes étendards tâtés à faire envie
A de vieux drapeaux d'Austerlitz !

Soyez fiers ! vous avez fait autant que vos pères.
Les droits d'un peuple entier conquis par tant de guerres;
Vous les avez tirés tout vivans du linceul.
Juillet vous a donné, pour sauver vos familles,
Trois de ces beaux soleils qui brûlent les Bastilles;
Vos pères n'en ont eu qu'un seul !

Vous êtes bien leurs fils ! c'est leur sang, c'est
leur ame
Qui fait vos bras d'airain et vos regards de flamme.
Ils ont tout commencé : vous avez votre tour.
Votre mère, c'est bien cette France féconde
Qui fait quand il lui plaît, pour l'exemple du
monde,
Tenir un siècle dans un jour.

L'Angleterre jalouse et la Grèce homérique
Toute l'Europe admire : et la jeune Amérique
Se lève et bat des mains du bord des Océans.
Trois jours vous ont suffi pour briser vos entraves:
Vous êtes les aînés d'une race de braves,
Vous êtes les fils des géants.

C'est pour vous qu'ils traçaient avec des funérailles
Ce cercle triomphal de plaines de batailles,
Chemin victorieux, prodigieux travail,
Qui de France parti pour enserrer la terre,
En passant par Moscou, Cadix, Rome et le Kaire,
Va de Jemmape à Montmirail.

Vous êtes les enfans des belliqueux Lycées !
Là vous applaudissiez nos victoires passées ;
Tous vos jeux s'ombrageaient des plis d'un étendard.
Souvent NAPOLÉON plein de grandes pensées,
Passant, les bras croisés dans vos lignes pressées,
Aimanta vos fronts d'un regard !

Aigle qu'ils devaient suivre ! aigle de notre armée,
Dont la plume sanglante en cent lieux est semée,
Dont le tonnerre un soir s'éteignit dans les flots ;
Toi qui les a couvés dans l'aire paternelle,
Regarde et sois joyeuse, et crie, et bats de l'aile:
Mère, tes aiglons sont éclos !

Quand notre ville épouvantée,
Surprise un matin et sans voix,
S'éveilla toute garrottée
Sous un réseau d'antiques lois,
Chacun de vous dit en son ame :
"C'est une trahison infâme !
"Les peuples ont leur lendemain.
"Pour rendre leur route douteuse
"Suffit-il qu'une main honteuse
"Change l'écriteau du chemin ?
"La parole éclate et foudroie
"Tous les obstacles imprudents ;
"Vérité, tu sais comme on broie
"Tous les baillons entre ses dents ;
"Un roi peut te fermer son Louvre :
"Ta flamme import'une on la couvre,
"On la fait éteindre aux valets ;
"Mais elle brûle qui la touche !
"Mais on ne ferme pas la bouche
"Comme la porte d'un palais !

"Quoi ! ce que le temps nous amène,
"Quoi ! ce que nos pères ont fait,
"Ce travail de la race humaine,
"Ils nous prendraient tout en effet !
"Quoi ! les lois, la Charte, chimère !
"Comme un édifice éphémère
"Nous verrions en un jour d'été,
"Crouler sous leurs mains acharnées
"Ton œuvre de quarante années,
"Laborieuse LIBERTÉ !

"C'est donc pour eux que les épées
"Ont relui du Nord au Midi !
"Pour eux que les têtes coupées
"Sur les pavés ont rebondi !
"C'est pour ces tyrans satellites
"Que nos pères, braves élites,
"Ont dépassé Grecs et Romains !
"Que tant de villes sont désertes !
"Que tant de plaines, jadis vertes,
"Sont blanches d'ossemens humains !

"Les insensés qui font ce rêve
"N'ont-ils donc pas des yeux pour voir,
"Depuis que leur pouvoir s'élève
"Comme notre horison est noir !
"N'ont-ils pas vu dans leur folie,
"Que déjà la coupe est remplie,
"Qu'on les suit des yeux en rêvant,
"Qu'un foudre lointain nous éclaire,
"Et que le lion populaire
"Regarde ses ongles souvent ?

Alors tout se leva, l'homme, l'enfant, la femme;
Quiconque avait un bras, quiconque avait une
ame,
Tout vint, tout accourut, et la ville à grand
bruit
Sur les lourds bataillons se rua jour et nuit.
En vain boulets, obus, la balle et les mitrailles,
De la vieille cité déchiraient les murailles ;
Pavés et pans de murs croulant sous mille efforts
Aux portes des maisons amoncelaient les morts;
Les bouches des canons trouaient au loin la
foule;
Elle se refermait comme une mer qui roule,
Et de son râle affreux ameutant les faubourgs,
Le tocsin hâtant bondissait dans les tours.

Trois jours, trois nuits, dans la fournaise
Tout ce peuple en feu bouillonna,
Crevant l'écharpe béarnaise
Du fer de lance d'Iéna.
En vain dix légions nouvelles
Vinrent s'abattre à grand bruit d'ailes
Dans le formidable foyer;
Cheveux, fantassins et cohortes
Fondaient comme des branches mortes
Qui se tordent dans le brasier.

Comment donc as-tu fait pour calmer ta colère,
Souveraine cité qui vainquis en trois jours ?
Comment donc as-tu fait, ô fleuve populaire,
Pour rentrer dans ton lit et reprendre ton cours ?
O terre qui tremblais, ô tempête, ô tourmente,
Vengeance de la foule au sourire effrayant,
Comment donc as-tu fait pour être intelligente
Et pour choisir ton foudroyant ?
C'est qu'il est plus d'un coup mortelle
Partout veuve, fille de la cité;
C'est qu'une jeunesse héroïque
Combattait à votre côté.
Désarmais, dans joues ennemie,
Vous avez une arme commune
Qui dans tous vos exploits a lui.
Monsieur, en grand jour qui s'écoule !
Hier vous n'étiez qu'une foule,
Vous êtes un peuple aujourd'hui.

Ces lâches gentilhommes de hasard et d'audace,
Voilà donc le grand peuple fier ve sont attaqués !
Fléaux qu'aux derniers rois d'une triste race
Toujours la providence envoie aux jours marqués!
Malheureux qui croyaient dans leur erreur profonde
(Car Dieu les voulait perdre et Dieu les aveuglait)
Qu'on prenait un matin la liberté du monde
Comme un oiseau dans un filet !

N'allaient rien, le coup d'épée
Emboîtait le front d'un soldat.
Barricades à la ville frappée
Les théâtres du combat.
Héroïsmes de ces morts sublimes
. . . . . .
Les sépulcres de Panthéon...
Que nul souvenir ne nous ploie :
Fondons sa tombe à Leurs-Gloire,
La colonne à NAPOLÉON.

Oh ! laissez-nous pleurer sur cette race morte
Que rapporta l'exil et que l'exil remporte,
Vent fatale qui trois fois déjà les enleva!
Rapendissons un moins ce vieux rot de nos pères.
Rétablissons, drapeau de Fleurus, les honneurs militaires
A l'orifiamme qui s'en va!
Je ne leur dirai point de mot qui les déchire,
Qu'ils ne se plaignent pas des aîeurs de la lyre!
Pas d'outrage au vieillard qui s'exile à pas lents!
C'est un piété d'épargner les ruines,
Je n'enfoncerai pas la couronne d'épines
Que la main du malheur met sur des cheveux blancs.

D'ailleurs, infortunés! ma voix achève à peine
L'hymne de leurs douleurs dont s'allonge la chaîne.
L'exil et les tombeaux dans mes chants sont bénis;
Et tandis que d'un règne on sauvera l'aurore,
Ma poésie en deuil ira longtemps encore
De Sainte-Hélène à Saint-Denis.

Mais que la leçon reste éternelle et fatale,
A ces nains étrangers sur la terre natale,
Qui font régner les rois pour leurs ambitions,
Pétrifiant tout sous leur groupe immobile,
Tourmenteurs, accroupis, de leur souffle délétère
La cendre rouge encor des révolutions.

Oh ! l'avenir est magnifique !
Jeunes Français, jeunes amis,
Un siècle pur et pacifique
S'ouvre à vos pas mieux affermis ;
Chaque jour aura sa conquête.
Depuis la base jusqu'au faîte,
Nous verrons avec majesté,
Comme une mer sur ses rivages,
Monter d'étages en étages,
L'irrésistible LIBERTÉ !

Vos pères, hauts de cent coudées,
Ont été forts et généreux.
Les nations intimidées
Se faisaient adopter par eux.
Ils ont fait une telle guerre
Que tous les peuples de la terre
De la France prenaient le nom,
Quittaient leur passé qui s'écroule,
Et venaient s'abriter en foule
A l'ombre de NAPOLÉON !

Vous n'avez pas l'ame embrasée
D'une moins haute ambition.
Faites libre toute pensée,
Et reine toute nation ;
Montrez la LIBERTÉ dans l'ombre
A ceux qui sont dans la nuit sombre.
Allez, éclairez le chemin,
Guidez notre marche unanime
Et faites, vers le but sublime,
Doubler le pas au genre humain.

Que l'esprit dans sa fantaisie,
Suive d'un vol plus détaché
Ou les arts, ou la poésie,
Ou la science au front penché !
Qu'ouvert à quiconque l'implore
Le trône ait un écho sonore
Qui, pour rendre le roi meilleur,
Grossisse et répète sans cesse
Tous les conseils de la sagesse,
Toutes les plaintes du malheur !

Revenez prier sur les tombes,
Prêtres ! qui craignez-vous encor ?
Qu'allez-vous faire aux catacombes
Tout reluisans de pourpre et d'or !
Venez ! mais plus de saints ardente,
Plus de vaine pompe imprudente,
Plus de trône dans le saint lieu !
Rien que l'aumone et la prière !
La croix de bois, l'autel de pierre
Suffit aux hommes comme à Dieu !

Et désormais chargés du seul fardeau des ames,
Pauvres comme le peuple, humbles comme les
femmes
Ne redoutez plus rien. Votre église est le port !
Quand long-temps a grondé la bouche du Vésuve,
Quand sa lave écumant comme un vin dans la
cuve
Apparaît toute rouge au bord,
Naple s'ément ; pleurante, effarée et lascive
Elle accourt, elle étreint la terre convulsive ;
Elle demande grâce au volcan courroucé ;
Point de grâce ! Un long jet de cendre et de fumée
Grandit incessamment sur la cime enflammée
Comme un cou de vautour hors de l'aire dressé.

Soudain un éclair luit hors du cratère immense,
La sombre éruption bondit comme en démence.
Adieu le fronton grec et le temple toscan !
La flamme des vaisseaux empourpre la voilure,
La lave se répand comme une chevelure
Sur les épaules du volcan.

Elle vient, elle vient, cette lave profonde
Qui féconde les champs, et fait des ports dans
l'onde.
Plages, mer, archipels, tout tressaille à la fois.
Ses flots roulent, vermeils, fumants, inexorables
Et Naple et ses palais tremblent plus misérables
Qu'au souffle de l'orage une feuille des bois !

Chaos prodigieux ! la cendre emplit les rues,
La terre revomit des maisons disparues,
Chaque toit éperdu se heurte au toit voisin,
La mer bout dans le golfe et la plaine s'embrase,
Et les clochers géants, chancelant sur leur base,
Sonnent d'eux-mêmes le tocsin.

Mais (c'est Dieu qui le veut) tout en brisant des
villes,
Tout en bouleversant les vallons et les îles,
En jetant bas les tours qu'il dévore en courroux,
En remuant au loin les ondes et la terre,
Toujours Vésuve oublie en son propre cratère
L'humble ermitage où prie un vieux prêtre à
genoux !

☞ Décédé hier soir à six heures et demie, Mr. F. RICHARD. Les amis de Messrs. Jules Le Blanc et du capitaine Nartigue, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cet après midi à trois heures et demie. Son corps est exposé rue Ste. Anne, No. 125.

Nouvelle-Orléans le 2 octobre 1830.

DERNIÈRES DATES :

De WASHINGTON	Octobre 17
NEW-YORK	" 19
CHARLESTON	" 21
LIVERPOOL	Septembre 8
LONDRES	" 7
HAVRE	" 8
PARIS	" 7
GIBRALTAR	"
VERA-CRUZ	Octobre 21

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Nav. Frances, Greenleaf, N. York, H. Bauduy.
Gén. Tim, Fernandez, Havane, capitaine.

ARRIVÉS

Bateau de remorque Porpoise, Howrigan, de la passe du S.-E., avec les navires Tennessee, Olympia, Lafayette et Chester à la remorque. —Il a laissé la Barre dimanche à 5 p. m.—2 navires voulant entrés; on que l'on suppose être le Chandler Price—il est retourné en Détour des Anglais pour prendre la barque Thomas.

Brick Catharine, Wehman, Charleston.

Barque Thomas, White, Liverpool, to Gardan, Forstall et co.; chargement à J McInyre.

Navire Louisiana, Sayre, Liverpool, to Gardan, Forstall et co.; chargement à J McInyre.

Navire Cumberland, Hall, Liverpool, to Gardan, Forstall et co.; chargement à J McInyre.

Navire Tennessee, Fowler, New-York, à G Wilson—(pour les noms des consignataires voyez la page anglaise.)—73 passagers.

Navire Olympia, Wood, New-York, à Perret et Charbonnet—(pour les noms des consignataires voyez la page anglaise.)—144 passagers.

Bateau de remorque Atlas, de Plaquemine, avec le brick Edwin et Bourne.

Brick Edwin, Hipkins, Baltimore, avec 120 esclaves.

Brick Bourne, Banks, Norfolk, avec 108 esclaves.

Brick Avis, Winslow, de Bath— avec un chargement assorti à divers.

Bateau à vapeur Walk-in the Water, Buckner, Vicksburg, avec 250 balles coton à Reynolds, Byrne et co. 26 à J Hagan et co. 20 à B F West, 104 à W Bullitt, 494 à A Fisk et co. 296 à J Linton, 1 balle marchandise à W G Hyde—16 passagers.

Bateau à vapeur Globe, Clark, St. Louis, avec 966 saumons plomb, 50 barils farine à J G Stevenson, 200 de 25 barils pois à F Sloo jr; 56 barils 6 de dont farine à Whitall, Jaudon et co. 6 de à M F Maher et autres.—66 passagers.

Bateau à vapeur Missouri, Bradish-Mouth of Yazoo, with 63 balles coton à J Linton, 102 à W Bullitt, 26 à Reynolds, Byrne et co. 24 à M White, 20 à Foster et Hutton, 13 de 216 barils farine, 29 dont do do à A Fisk et co. 17 balles coton, 4 barillets graisse, 15 barils farine à Maurin et O'Dubigg, 90 barils whiskey et autres articles à F Sloo, jr—28 passagers.

Bateau à vapeur Pocahontas, Shipley, Bayou Sarah, chargement, 374 balles coton à Reynolds, Byrne et co. 116 à N Cox, 86 à J Hagan et co. 82 à J Linton, 29 à N et J Dick et co. 20 à A Fisk et co. 11 à ordre—65 passagers.

MEMORANDA.

Passagers à bord du navire Chariot, Wood, parti de Boston le 12 octobre pour ce port—MM. Wm. West, Abel Hersey, Seth Wilson et sa dame, M. Bunell, John M. Leland, John Hartwell, E Taylor, S. Mead, Tracy Adams, S. W. Gill, Charles Fessenden, Richard Smith, Wm. Smith, T. Tyrell, M. Carnes, P. Flint, Richard Forbes, James Forbes, R. Bacon, and James Dunn.

Brick Sally-Ann, Canfield, de ce port pour Porto-Rico, a été en réparation à St. Thomas, le 1er octobre.

En charge à New-York pour ce port: navire De Witt Clinton, Packard, 22 oct.; nav. Liverpool, Ersey, 19 oct.; barque Cyrus-Butler, Moran, 20 oct.; nav. Chancellor, Bradley, 20 oct.; nav. Huntress, Goddard, 18 oct.; brick Neptune, Griffin; brick Paul Jones, Ward, 21 oct.; brick Pleiades, M'Cerren, 20 oct.; brick Premium, Frink; brick Belvidere, 20 oct.; brick Crawford, Luther, 14 oct.; navire Gem, Baxter; arrivé d'ici à N. York le 15 oct. navire Tulus, Dennis; do. John Linton, Crowell; do. brick Pengain, Brayton; expédié à N. York le 16 pour ce port. James Brookford; arrivé à le 18 oct. Seraphin Bassine; expédiés à Boston pour ce port, navire Mores, Hammond; do. Providence le 11 oct. brick Charles Joseph, Cary; do. Bath, nav. Caravas, Drummond; do. brick Billow, Sampson; à N. le 16 pour Guazacualco (baie du Mexique) goël. paquebot Mercier, de la N. Orléans; en charge à N. York le 19 brick Hyperion; expédié à N. York le 15 pour ce port, Mahican; en charge à N. York, brick Premium, Brayton, nav. Chandler, Price, Pulasky, expédié à Philadelphie, le 14; parti de Liverpool le 4 sept. pour la N. Orléans, Thomas White; do. do. Marion, Reaux; en charge à Bremen le 26 août, Massachusetts, Hobart; le brick Lodi, de Kennebunk pour pour la N. Orléans, a été rencontré le 12 oct. lat. 29; en charge à Boston le 15 oct. navire Clifford, Wayne; parti de Boston le 18 oct. William, Collins; arrivé d'ici à Liverpool, 3 sept. navire Lune, Marion.

☞ Le navire **OLYMPIA**, capt. Wood, de New-York, est en déchargement vis-à-vis le No. 59. Les consignataires sont priés de prendre livraison de leurs marchandises. 3 nov

EN débarquement du brick Avis, de Bath, et à vendre par les soussignés : 500 balles de foin, 40 milliers de briques larges; 24 do. do. pressées, pour lestade.

☞ Le brick AVIS, est vis-à-vis la place publique.

3 nov THEO. NICOLET & CO.

MOUTARDES & SAUCES-PIQUANTES.

25 caisses Moutarde, et 12 dito Sauces-Piquantes, en débarquement du navire Grecian et à vendre par

3 nov. STETSON & AVERY.

INSTITUTION

Des langues ANGLAISE, FRANÇAISE et ESPAGNOLE pour le jour et le soir.

LE soussigné (français de naissance et récemment arrivé du Nord) prend la liberté d'informer respectueusement les citoyens de cette ville qu'il a ouvert dans la rue St. Pierre No. 140, entre les rues Dauphine et Bourgogne, une **ECOLE DE JOUR ET DE SOIR** pour les langues *Anglaise, Française et Espagnole*; il fera tout ce qui dépendra de lui pour mériter l'approbation de ceux qui voudront bien lui confier le soin de leurs enfants, ainsi que le suffrage des élèves qui prendront de lui des leçons particulières.

Sa méthode d'enseignement est basée sur la raison et l'expérience ; elle est simple, claire et aisée à saisir; en peu de tems, elle rend l'écolier capable de parler et d'écrire facilement et correctement les susdites langues.

Les avantages de cette méthode ont été reconnus : par elle, l'élève ne possédât-il même aucun principe grammatical de sa propre langue, et n'eût-il du reste que des connaissances ordinaires, il pourra devenir maître d'une langue étrangère, sans se surcharger la mémoire, et sans mettre plus de tems à ses études que celui qui est requis pour ces leçons ordinaires sous le précepteur.

Le cours de chaque langue est divisé en trois sections de trente leçons chacune.

A la fin de la première section, l'écolier aura appris les règles de prononciation et d'orthographe; ainsi que les principes généraux de grammaire, au point de continuer, s'il lui plait, ses études sans le secours d'un maître.

A la fin de la seconde section, il aura acquis la syntaxe, ainsi que toutes les exceptions aux règles générales des parties déclinables du discours, il comprendra bien tout ce qu'il lira, et pourra traduire la langue qu'il étudie dans la sienne.

A la fin de la troisième section, il aura appris à fond l'élocution ou la construction des phrases, il écrira et parlera correctement, il comprendra même ceux qui parlent avec beaucoup de rapidité, et pourra traduire avec élégance la langue dans celle qui aura été l'objet de ses études.

Il est loisible à l'écolier de cesser le cours de ses études quand il lui plaira.

Le soussigné ayant quelques heures disponibles, désire en utiliser immédiatement ; il donnera pareil effet des leçons chez les particuliers ou chez ainsi que dans les maisons d'éducation de garçons et de demoiselles. Il produira, si on le juge à propos, des témoignages très satisfaisans. Ses prix sont modérés, et seront réglés à demande.

☞ En tout tems le soussigné est visible à son étude ou à son domicile rue St. Pierre No. 140, entre les rues Bourbon et Dauphine.

3 nov—15,8pc D. TRONCHIN.

A FRETER.

Le beau brick fin voilier **ELIZA**, capitaine Palmer, du port de 200 boucauts, maintenant prêt à recevoir sa chargement. S'adresser à

3 nov STETSON & AVERY.

POUR RICHEMOND. (*Va.*)

Le brick fin voilier, **COMET**, capitaine STAPLES, partira la semaine prochaine. Pour frêt ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à

29 oct S. W. ZACHARIE & CO.

POUR BALTIMORE.

La goëlette fine voilière **MARY**, capitaine WEEKS ayant une grande partie de son chargement engagée et allant à bord sera promptement expédiée. Pour le reste du frêt ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser au capitaine à bord vis-à-vis les Magasins Bleus, ou à

26 oct J. W. ZACHARIE & CO.

POUR PHILADELPHIE.

Le beau brick fin voilier **VINEYARD**, Capitaine THORNES, a besoin de 100 boucauts pour compléter sa cargaison. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à

26 oct. J. W. ZACHARIE & Cie.

POUR BOSTON (*Un Paquebot.*)

Le beau brick fin voilier **CYGNET**, Cap. Rich, est en chargement entre les deux marchés, et sera expédié sous peu de jours. Pour frêt ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser au capitaine, à bord, ou bien à

21 oct. STETSON & AVERY.

POUR MATAGORDA (*Texas.*)

La goëlette fine voilière **NATIVE**, Cap. W. H. Living, ayant la majeure partie de son chargement engagée, sera immédiatement expédiée. Pour ballance de frêt ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser sur cap. à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou bien à

J. W. COLLINS,

21 oct. *No. 60, rue de la Levée.*

REÇU par le brick Castillo, de Cadix, et à vendre par le soussigné.

1740 rames Papier, medio-florete,
450 barils Eau-de-Vie 86 O-O,
100 caisses Raisins,
100 barils Vin doux,
100 do. do. sec,
500 potiches Huile d'olive,
1 caisse Soierie du Gremale.

Ayant droit au drawback.

3 novembre—6 J. PRATS.

CHAISES.—20 douzaines de chaises, consistant en *fines et communes*, en débarquement du navire Grecian. Aussi, quelques Berceuses, à vendre par

3 nov STETSON & AVERY.

A VENDRE

A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES,

LE FOND D'UNE BOUTIQUE de COMESTIBLES bien achalandée, située rue St. Pierre, entre Levée et Chartres No. 33. 3 nov—4

SE VENDE á un precio moderado una **TIENDA** de Comestibles, muy acreditada, situada en la calle de Sn. Pedro, entre la Levé y la de Chartres, No. 33. 3 nov.

VIOLONS.—4 caisses violons à bas prix, à vendre au magasin de pianos et de musique de JOHN G. KLEMM,

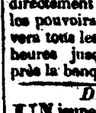
3 nov Rue du Canal, No. 49.

CORDES DE HARPE.—Le soussigné vient de recevoir et offre à vendre à son magasin de pianos et de musique, un assortiment de cordes de harpe. J. G. KLEMM,

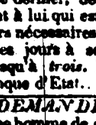
3 nov Rue du Canal, No. 49.

TOUS ceux à qui il est dû pour la succession de feue Melle. *Adèle Henry* sont invités à se présenter en l'étude de Mr. L. Féraud, notaire public, rue de Chartres pour y déposer leur compte à l'effet de les faire approuver et payer par les héritiers. 3 nov—3

CHANGEMENT DE DOMICILE.



LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de transporter son magasin de la rue Condé à la rue Dumaine, entre les rues Condé et de la Levée, No. —, où il continuera, comme par le passé, à vendre à des prix modérés des **CHAPEAUX** pour hommes et enfans, de toutes les qualités, ainsi que d'autres articles.



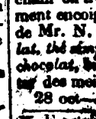
3 nov—1 JEAN BRUNET.

UNE personne connaissant parfaitement la distillerie et le métier de tonnelier, venant de la Havane, désirerait trouver à se placer. Elle s'entend également à faire des liqueurs.—Elle entend un peu le Français et l'Anglais. Pour plus amples informations s'adresser à M. Ramon Mon ou à M. Sélestino, en face de la rue Bienville, sur la Levée. 3 nov—1

DROGUES

Et Médecines fraiches.

REÇU par les navires Alabama et Chester, et à vendre par le soussigné, à sa pharmacie :



20 barils Sel de Glauber ;
1000 livres Quinquina 1ère. qualité ;
700 do. Racine de Rhatania ;
300 do. Arrow Root (frais;)
50 onces Huile de Rose ;
8 gros Poudre de Seidlitz ;
Pilules de Lee, do. de Davenport ;
Magnésie de Henry 1ère. qualité ;
Huile de Cubebs ;
Sulphate de Kinine, do. Morphine ;
Chlorure de Sodium, do. de Chaux.

F. D. DUCONGE,

Au coin des rues Chartres et Conti.

3 nov—☞

CHEVAL EPAVE.

EGARE de l'habitation de Mr. Soniac, **UN CHEVAL** alezan ayant une étoile au front, et les deux pieds de devant ferrés. Une récompense de cinq piastres sera donnée à quiconque ramènera le cheval ou en donnera avis au bureau de cette feuille, ou sur l'habitation de Mr. Soniac.

3 novembre—☞

MR. ARMAND PITOT, chargé de procuration de Mr. *Prosper Marigny*, prie les personnes qui auront des affaires à régler avec ce dernier, de vouloir bien s'adresser directement à lui qui est le seul investi de tous les pouvoirs nécessaires à cet effet. On le trouvera tous les jours à son cabinet, depuis *neuf* heures jusqu'à *trois*. Rue Royale, No. 107, près la banque d'Etat. 30 oct—7,3pc.

DEMANDE D'EMPLOI.

UN jeune homme de cette ville désirerait trouver de l'emploi dans une maison de Commerce, étant versé dans cette partie depuis nombre d'années, et connaissant l'Anglais, l'Espagnol et le Français.—Il donnera les meilleures recommendations. S'adresser au bureau de cette feuille. 30 oct.—3.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public, qu'à partir du 1er. Novembre prochain on trouvera tous les jours à leur établissement encoignure Chartres et St. Louis, maison de Mr. N. Girod : *café au lait, à l'eau, Chocolat, thé simple, bavaroise au lait, bavaroise au chocolat, bichop, &c. &c.*, le tout servi à l'instar des meilleures maisons de Paris.

28 oct—6 MERLE & GIRODEAU.

LE soussigné chargé de pouvoirs d'Etienne Denant, curateur de la succession d'Antoine Denant, prévient les personnes qui doivent à la dite succession d'avoir à payer entre ses mains au domicile d'Antoine Bel, rue de Chartres, No. 173, ou aux personnes qu'il pourra autoriser à cet effet; comme celles à qui la dite succession peut devoir, d'avoir à se présenter comme dessus pour faire connaître le montant de leurs créances.

28 oct—6 D. PLESSY.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour du premier District Judiciaire.—*Joseph T. Baudus contre ses créanciers.* Vente à l'encan par T. MOSSY.—En vertu de l'autorisation de l'hon. Cour susdite, il sera vendu *Mercredi* 3 Novembre 1830, à dix heures du matin, dans le magasin dernièrement occupé par Messrs. Dejean & Durel, rue Toulouse, entre les rues de la Levée et Chartres,

Les meubles meublans et autres effets mobiliers cédés par le dit sieur Baudus à ses créanciers.

Nouvelle-Orléans, 21 Octobre 1830

G. MARMICHE,
Ar. MAURIN.
JOSEPH GARNIER.

28. *Syndics des créanciers unis.*

PAR T. MOSSY.

ETAT DE LA LOUISIANE,

COUR DU 1ER. DISTRICT JUDICIAIRE,

Joseph Théodore Baudus contre ses créanciers.

EN vertu de l'autorisation de Hon. cour susdite, il sera vendu samedi, 27 novembre 1830, à midi, au café de la bourse d'Hewlett, les propriétés foncières et les esclaves cédés par le dit sieur J. T. Baudus à ses créanciers ; savoir :

Propriétés Foncières.

Un flet désigné sous le No. 87, formant un carré long, situé au faubourg l'Annonciation, et compris entre les rues Thespicoles, Melpomène, Apollon et Bacchus, ayant 360 pieds de face sur chacune des rues Thespicore